

Cours 6 : L'itinéraire d'un symbole, la grenade

- I- Dans l'Orient méditerranéen ancien**
 - A- Mésopotamie et Égypte
 - B- Grèce
 - C- Syrie et Phénicie

- II- Dans l'Ancien Testament**
 - A- La fertilité de la terre sainte
 - B- L'attribut du temple et du grand prêtre
 - C- La beauté de l'Aimée
 - D- La tradition rabbinique

- III- Les figures de la grenade dans la patristique et l'architecture**
 - A- Allégorie de l'Église
 - B- Allégorie du Christ
 - C- Le vin de grenade

I- Textes de l'Ancien Testament

1- Fertilité de la Terre Sainte

Deutéronome 8, 7-9 :

[1] « 07 Le Seigneur ton Dieu te conduit vers un pays fertile : pays de rivières abondantes, de sources profondes jaillissant dans les vallées et les montagnes, 08 pays de blé et d'orge, de raisin, de grenades et de figues, pays d'olives, d'huile et de miel ; 09 pays où le pain ne te manquera pas et où tu ne seras privé de rien ; pays dont les pierres contiennent du fer, et dont les montagnes sont des mines de cuivre. »

Nombre, 13, 23 (envoi des éclaireurs par Moïse à l'arrivée des Hébreux) :

[2] « 23 Ils allèrent jusqu'à la vallée d'Eshkol où ils coupèrent un sarment et une grappe de raisin. Ils la portaient à deux au moyen d'une perche. Ils avaient aussi cueilli des grenades et des figues.

24 On appela cet endroit la vallée d'Eshkol (c'est-à-dire : la Grappe) à cause de la grappe que les fils d'Israël avaient coupée là-bas. »

20, 5 (réprimandes des Hébreux au désert, contre Moïse et Aaron) :

[3] « 05 Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte, et nous avoir amenés dans ce lieu de malheur où l'on ne peut rien semer, où il n'y a ni figuiers, ni vignes, ni grenadiers, et même pas d'eau à boire ! »

1 Samuel 14, 2

[4] « 02 Saül se tenait à la limite de Guibéa sous le grenadier de Migrone et, avec lui, il y avait environ six cents hommes. »

2- Tenue du Grand Prêtre Aaron

Exode, 28 (tenue du Grand Prêtre Aaron) :

[5] « 22 On fit le manteau de l'éphod, tout entier de pourpre violette : c'était l'œuvre d'un ouvrier tisserand.

23 Il avait en son milieu une ouverture, bordée comme celle d'une cuirasse, donc indéchirable.

24 Sur les pans du manteau, on fit des grenades de pourpre violette, de pourpre rouge, de cramoisi éclatant et de lin retors,

25 alternant avec des clochettes d'or pur, tout autour :

26 clochette et grenade, clochette et grenade, sur les pans du manteau, tout autour, pour officier, comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse. »

[6] « 31 Puis tu feras le manteau de l'éphod, tout entier de pourpre violette.

32 Il aura en son milieu une ouverture pour la tête, bordée comme celle d'une cuirasse, et donc indéchirable. Ce sera l'œuvre d'un ouvrier tisserand.

33 Sur les pans du manteau, tout autour, tu feras des **grenades** de pourpre violette, de pourpre rouge et de cramoisi éclatant, alternant avec des clochettes d'or, tout autour :

34 clochette d'or et **grenade**, clochette d'or et grenade, sur les pans du manteau, tout autour.

35 Aaron portera ce manteau quand il officiera. On entendra le son des clochettes, quand il entrera dans le sanctuaire, devant le Seigneur, ou qu'il en sortira. Et ainsi, il ne mourra pas. »

Siracide, 45:

[7] « 06 Aaron... 09 Il fixa au bord de son manteau grenades et clochettes d'or en grand nombre, qui devaient tinter quand il marchait et résonner dans le Temple, servant de mémorial pour les fils de son peuple. »

3- Ornementation des deux colonnes du Temple

1 Roi 7, (ornementation des deux colonnes devant de Temple)

[8] « 13 Le roi Salomon envoya chercher Hiram de Tyr.

14 Fils d'une veuve de la tribu de Nephtali, et d'un homme de Tyr, artisan en bronze, il était rempli de sagesse, d'intelligence et de connaissance pour faire tout travail du bronze. (...)

18 Il fit aussi des grenades : deux rangées, tout autour, sur chaque filet, pour habiller les chapiteaux, au sommet des colonnes ; ainsi fit-il pour les deux chapiteaux. (...)

20 Les chapiteaux sur les deux colonnes se trouvaient directement au-dessus du renflement qui dépassait le filet. Les grenades, au nombre de deux cents, étaient disposées en rangées tout autour, sur les deux chapiteaux. » (...)

« 41 les deux colonnes, les arrondis des chapiteaux sur le sommet des deux colonnes ; les deux filets pour couvrir les deux arrondis des chapiteaux sur le sommet des colonnes ;

42 les quatre cents grenades destinées aux deux filets – deux rangées de grenades par filet, de façon à couvrir les deux arrondis des chapiteaux, jusque sur le flanc des colonnes. »

2 rois 24, 17

[9] « 17 La hauteur de la première colonne était de dix-huit coudées ; elle était surmontée d'un chapiteau de bronze, et la hauteur d'un chapiteau était de trois coudées. Il y avait un filet et des grenades tout autour du chapiteau. Le tout était en bronze. La deuxième colonne, avec son filet, était semblable à la première. »

2 Chroniques:

[10] 3, « 15 Il fit devant la Maison deux colonnes de trente-cinq coudées de haut ; à leur sommet, le chapiteau avait cinq coudées.

16 Il fit aussi des chaînettes en collier et les plaça au sommet des colonnes. Il fit encore cent grenades et les plaça sur les chaînettes. »

4, 16

[11] « 11 Houram fit les vases, les pelles, et les bols pour l'aspersion. Houram acheva le travail qu'il avait à faire pour le roi Salomon dans la Maison de Dieu :

12 les deux colonnes, les arrondis des chapiteaux sur le sommet des deux colonnes ; les deux filets pour couvrir les deux arrondis des chapiteaux sur le sommet des colonnes ;

13 les quatre cents grenades destinées aux deux filets – deux rangées de grenades par filet-, de façon à couvrir les deux arrondis des chapiteaux, jusque sur le flanc des colonnes ; (...) »

Joel 1,

[12] « 11 Soyez consternés, laboureurs, vigneron, lamentez-vous, à cause du blé et de l'orge, car la moisson des champs est perdue.

12 La vigne a séché, le figuier est flétri ; le grenadier comme le dattier et le pommier, tous les arbres des champs ont séché. Et la joie a disparu de chez les hommes. »

Agée 2 (reconstruction du temple)

[13] « 19 Y a-t-il encore de la semence dans le grenier ? Même la vigne et le figuier, le grenadier et l'olivier n'ont porté aucun fruit. À partir d'aujourd'hui, je vais bénir. »

4- Figure de l'aimée

Cantique des cantiques, 4

[14] « 3 (Lui) Comme un ruban d'écarlate, tes lèvres ; tes paroles : une harmonie. Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile. »(...)

« 13 Tes formes élancées : un paradis de grenades aux fruits délicieux, le nard et le cypre ... »

[15] 6, « 7 Comme une moitié de grenade, ta joue au travers de ton voile. »

« 11 Je suis descendu au jardin du noyer voir le vallon qui verdoie, voir si la vigne bourgeonne, si les grenadiers sont en fleurs... »

[16] 7, « 11 Je suis à mon bien-aimé : vers moi, monte son désir. ELLE

12 Viens, mon bien-aimé... Nous sortirons dans les champs, nous passerons la nuit dans la campagne.

13 Au matin, nous irons dans les vignes, nous verrons si les pampres fleurissent, si le bourgeon s'est ouvert, si les grenadiers sont en fleurs. Là, je t'offrirai mes amours... »

[17] 8, « 2 Je t'emmènerais, je t'introduirais dans la maison de ma mère : tu m'initierais... Je t'abreuverais de vin parfumé, de ma liqueur de grenade. »

Livre de Jérémie, 52 (prise et destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor)

[18] « 21 Les colonnes avaient chacune dix-huit coudées de hauteur ; un cordon de douze coudées en faisait le tour. Chacune était creuse, d'une épaisseur de quatre doigts ;

22 elle était surmontée d'un chapiteau de bronze, et la hauteur du chapiteau était de cinq coudées. Il y avait un filet et des grenades tout autour du chapiteau. Le tout était en bronze. La deuxième colonne, avec ses grenades, était semblable à la première.

23 Il y avait quatre-vingt-seize grenades, en relief. Sur le filet tout autour, le total des grenades était de cent. »

II- Textes Patristiques

Onction du prêtre, Jésus le Grand Prêtre

Quodvultdeus, Livre des Promesses (SC 101, 1964, René Braun)

[19] « Les chaînettes suspendues à ces pierres et qui soutiennent des rosettes, c'est « le fruit de l'Esprit, charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi » (Gal. 5, 22). Le pectoral sur la poitrine, c'est que toute la doctrine de notre grand prêtre est faite de mœurs précieuses pour comporter aussi, selon le mot de l'apôtre, « le culte du cœur » (Rom. 12, 1). Que notre grand prêtre soit aussi pris dans une ceinture, c'est ce que montre, à la vérité, le Psaume 92 : « Notre Seigneur, dit-il, s'est vêtu de puissance et il l'a nouée à ses reins » (Ps. 92, 1). **Les cinquante clochettes et les cinquante grenades représentent les langues des Églises** qui, par l'action de l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte, sous l'apparence du feu, se sont divisées et posées sur les disciples (cf. Act. 2, 3) - comme le nombre lui-même le montre - pour qu'à partir de ce jour, chaque Église, à travers le monde, retînt les peuples enserrés comme les grains à l'intérieur (d'une grenade) par le lien de la paix et de la grâce et qu'ainsi une seule écorce les recouvrit, celle de la charité. Au tintement des clochettes, c'est-à-dire des Apôtres, aussitôt se sont émues les grenades, - les (futurs) Églises - qui disent dans les Actes des Apôtres : « Ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas Galiléens de naissance ? » ... (II, III, § 5, p. 305)

Figure de l'Église :

Ambroise de Milan, Jacob et la vie heureuse (SC 534, 2010, Gérard Nauroy)

[20] *Commentaire du Cantique des Cantiques*, « le domaine de la bien aimée, qui contient des raisin ... l'olive... la figue et « en ce domaine que **fleurissent les grenades** qui cachent sous l'unique écorce de la foi une multitude de fruits comme blottis dans les bras de l'amour. », II, 1, 3, p. 415.

Nil d'Ancyre, *Commentaire du Cantique des Cantiques*, [image de l'église]

[21] 82. « Quand il s'agit de l'âme, la joue c'est la rude pommette d'une vie inaccessible aux passions, comparable à une écorce de grenade par son âpreté. Car cette partie du corps surtout permet de juger d'un être : celle du tempérant a l'air sévère et par son teint morne signifie aux regards licencieux le dégoût que lui inspire ce qu'elle voit ; celle du débauché pour ainsi dire leur sourit doucement, tout alanguie, lance de loin des œillades, et leur prône par son éclat sa passion du plaisir. Quand il s'agit de l'Église, c'est l'ordre de ceux qui pratiquent la virginité et s'exercent à la chasteté, qui montrent aux amants hérétiques la beauté de l'épouse sous un jour assez sombre et renfrogné, puisqu'elle n'a rien de mangeable à leur goût. Car **l'écorce de grenade** écœure ceux qui y goûtent, parce que son goût lui donne une propriété répulsive ; pourtant elle protège le fruit qu'elle renferme. Par ailleurs le **fruit de la grenade est populeux** et comparable à une fête où la foule est liée par l'amour : non seulement il est protégé par l'écorce extérieure comme par un rempart puissant, mais en outre il est partagé par de **finés membranes** en différents ensembles, figurant la répartition en rangs de la hiérarchie ecclésiastique en sorte que le cérémonial séant à l'assemblée ne se disperse pas dans le désordre et que la condition qui convient au peuple de Dieu soit conservée, puisqu'ils sont délibérément rangés selon (l'ordre approprié à la) la dignité de leur vertu et par ministère sacerdotal et qu'au lieu d'être, séparés par leur disposition, ils sont liés entre eux par l'amour. » (extrait de la traduction inédite de M.G. Gurérard, vol. II, 4,3.)

Grégoire le Grand, Livre II, *Homélie sur Ezéchiel* IV, 8, (L'écorce de la grenade)

[22] § 8 « Car tout ce qui se montre maintenant dans la clarté est pilastre offert aux regards, pour former le vestibule de l'édifice qui nous est réservé au-dedans. Aussi est-il dit à la sainte Église dans le *Cantique des cantiques* : « **Comme l'écorce, tes joues, sans compter ce qui est invisible en toi** » **Ils sont les joues de la sainte Église**, nos pères selon l'esprit, qui brillent maintenant en elle par leurs miracles, et apparaissent comme dans son visage, dignes de vénération. Quand nous les voyons nombreux faire des merveilles, prophétiser l'avenir, quitter complètement le monde, brûler de désirs célestes, **les joues de la sainte Église sont bien rouges comme l'écorce de la grenade.** » (t. II, SC 360, 1990, Charles Morel, IV, § 8, p. 201)

Apponius, *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, Livre III, 31-36

[23] « 31.

Texte de la bible (TOB) II, 3 : « Comme un pommier (malum) entre les arbres de la forêt, ainsi mon bien-aimé entre les jeunes hommes. J'ai désiré son ombre et je m'y suis assise : son fruit est doux à mon palais. »

Texte cité par Apponius : « Comme un grenadier entre les arbres des forêts, ainsi mon bien-aimé entre les fils. Sous son ombre que j'ai désiré, je m'y suis assise : son fruit est doux à mon gosier. »

De même qu'avant le mystère de l'incarnation, le Fils de Dieu, selon l'Apôtre, a parlé à nos pères ou s'est montré dans les prophètes à bien des reprises et de bien des façons. » De même, après l'accomplissement de ce mystère, où il accorde à la nature humaine beaucoup de bienfaits sous des formes diverses, il est comparé à des objets divers et a des êtres divers, selon le moment, le lieu ou le cas. Selon le prophète David, en effet, il est la « montagne de Dieu » parce que la plénitude de Dieu devait habiter en celui que le prophète Daniel a vu, sous la forme d'une pierre détachée de la montagne sans le travail des mains, grandir et remplir toute la terre. Ce qui veut dire qu'en naissant sans l'habituelle étreinte humaine, il a été détaché de la montagne de la nature charnelle. Il est la « montagne féconde » lorsqu'il présente aux âmes encore dans l'enfance les seins que sont les apôtres. Il est la « montagne coagulée » lorsqu'il donne aux âmes plus fortes une nourriture solide ... en disant : « Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang vraiment une boisson », et : « **Celui qui mange ma chair et boit mon sang possèdera la vie éternelle.** » Il est le « veau » tout jeune auquel poussent des cornes, par les deux testaments, et des sabots, par les huit béatitudes qui poussent des quatre pieds que sont les évangélistes. Il est l'« agneau » qui enlève le péché par la communication de la douceur de l'Esprit saint, de telle façon qu'en revêtant les autres, lui-même soit toujours dans l'abondance. Il est parfois, nous l'avons dit, le « bouquet de myrrhe » et la « grappe de Chypre dans les vignes d'Engaddi. »

32. De la même façon aussi, l'Eglise, dans ce passage, lui a donné un nom d'arbre, le **grenadier, parce qu'il est l'arbre de vie** lorsqu'il se donne aux différentes personnes sous une saveur différente : ainsi avait-il donné aux fils d'Israël dans le désert cette manne qui était -personne parmi les croyants ne le met en doute- la figure de son corps, et qui changeait de goût pour chacun de ceux qui en mangeaient, suivant l'aliment qu'ils désiraient. Sans nul doute, il est un **grenadier** lorsqu'il garde et défend sous l'ombre de sa protection les âmes éprouvées par la famine et fatiguées de subir le soleil brûlant de la méchanceté, et que par sa douceur il restaure du fruit des labeurs de son enseignement celles qui ont faim et soif. Ainsi l'a-t-il fait aussi, suivant l'histoire, par une nourriture visible : lorsque, dans la personne des cinq mille hommes au désert, l'Eglise une fois protégée de l'ardeur des assauts diaboliques, il a, à partir de cinq pains et de deux poissons, versé dans son gosier, car elle était affamée, le fruit très doux de sa grâce. Et au sujet de ce fruit, quel sage pourra douter que d'avoir rassasié

tant de milliers d'hommes à partir de si peu de nourriture soit une participation venue d'en haut à la puissance de la majesté du Père?

33. Depuis l'expulsion du paradis jusqu'à l'enfantement virginal, la race humaine qui ici, en la personne de l'Eglise, a reçu le nom d'« amie », a été éprouvée par bien des peines et par une brûlure intolérable du fait des attaques des démons. A l'avènement de celui qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes surchargés, et moi je vous procurerai le repos », elle se repose en croyant, au Dieu unique à l'abri de sa protection et elle dit désormais, toute joyeuse : « A son ombre, que j'avais désirée, je me suis assise », cette ombre qui répand la douceur du royaume des cieux et le repos des bienheureux ; ou alors, en goutant à son corps et à son sang qui donnent la vie éternelle, elle exulte et déclare : « Et son fruit est doux à mon gosier. » Cette douceur dans un autre passage le prophète la loue en exhortant les croyants : « Goûtez, dit-il, et voyez comme est doux le Seigneur (Ps 33, 9) », et ailleurs : « Combien douces à mon gosier tes paroles, Seigneur ! Ma bouche les préfère au rayon de miel »

34. Du fruit de cet arbre, **grâce au suc de la grenade**, la foule des croyants - telle un malade dont la maladie, par suite des épreuves mentionnées plus haut, est arrivée au dernier état du désespoir - a repris vie à sa venue. Ce fruit, on le voit chaque jour déposé dans le gosier de l'Eglise par ceux qui tiennent la place du Christ, cela à travers les mystères qui sont connus, du peuple chrétien.

Ainsi, de degré en degré, par le progrès dans l'instruction, elle est introduite à l'intelligence cachée de la, loi divine, de la, pouvoir reconnaître que tous ces événements accomplis dans l'ancien testament (...)

35. C'est au grenadier que l'Eglise a comparé le Fils de Dieu, car il possède un fruit agréable au regard et de saveur très douce a, qui restaure les âmes épuisées des malades, et cet arbre contient en lui et produit un remède pour beaucoup de souffrances corporelles. Et il n'est pas dépourvu de mystère que les très belles rangées de grains, en des alvéoles séparées et très fines, soient enveloppées d'une solide écorce contre les atteintes des éléments. En eux sont représentés en figure les divers ordres de, mérite de ceux qui demeurent à l'intérieur de la foi de l'Eglise. Leur multitude, une fois glorifiée et bienheureuse, occupe des demeures différentes dans l'unique joie du royaume des cieux. Au sortir du sein de l'Eglise à la foi droite qui les contenait, le vaste espace du royaume des cieux les a reçus. Au départ de la Jérusalem terrestre, « vision de paix », la véritable paix les a accueillis, la Jérusalem céleste, mère de tous les saints. (...)

36. Quant aux paroles prononcées par la bien-aimée : « Comme le grenadier parmi les arbres des forêts, ainsi mon bien-aimé parmi les fils », elles semblent signifier que les fils ne sont pas taxés de malice comme les filles, qui sont comparées aux épines. Par suite donc, elles étaient filles du diable, engendrées par sa doctrine vénéneuse, tandis qu'eux, parce qu'ils demeurent dans leur condition native de noblesse, sont appelés fils de Dieu. Et bien qu'ils ne puissent pas produire un fruit semblable à celui du Christ, ils donnent pourtant un fruit plus ou moins voisin. Et ils ne sont pas hérissés des épines du vice et ne blessent pas ceux qui les touchent. L'exultation future de leur foi à l'arrivée du bien-aimé, le prophète l'a prédite : « La campagne se réjouira, et tout ce qu'il y a en elle. Alors exulteront tous les arbres des forêts devant la face du Seigneur, car il vient. » **Grande est en effet l'exultation parmi les arbres des forêts** lorsqu'ils voient qu'un tel arbre a surgi au milieu d'eux, et que son fruit a embelli toute la forêt, enlevé toutes les maladies des âmes et adouci tous les fruits d'amertume. A l'ombre de cet arbre, soulagée de toutes les brûlures de la tristesse, de tout le poids du péché, l'Eglise, ayant trouvé le repos tant désiré, et rassasiée de son fruit très doux, raconte aux âmes adolescentes les joies qu'elle a obtenues. (SC 420, 1997, Bernard de Vregille et Louis Neyrand, I, p. 331-341)

Cours 6 :

Itinéraire d'un motif, la grenade

- Arbuste à feuille caduque poussant en bouquet.
- Fleurs d'un rouge vif, formé qu'un calice divisé en 5 à 7 lobes avec autant de pétales
- Le fruit est une baie, avec à son extrémité une couronne caractéristique formée des pétales ayant séchés. Sa peau est acidulée et le cœur renferme des graines rouges rosées au goût acidulé et sucré très apprécié dans les pays chauds.
- Dans les langues sémites de mot rimmôn (hébreu), rûmana (araméen), rûmônô (syriaque), rumman (arabe) s'emploie aussi bien pour l'arbre que pour le fruit. L'Égyptien anhmâni signe un emprunt aux langues sémites, emprunt du mot, en même temps que la plante, sans doute.
- En latin, deux termes servent à désigner ce fruit, soit sa nature : *malum granatum*, la pomme à grain, soit la région qui l'a fait découvrir aux Romains *malum punicum*, pomme unique et Pline l'ancien considérait ce fruit importé de Carthage (HN, XIII, 34)
- Le scoop de la grenade du premier temple (...)

I- Dans l'Orient méditerranéen ancien

A- Mésopotamie et Iran

La grenade semble connue dès l'antiquité mésopotamienne et fait partie des fruits et des plantes cultivées volontairement.

Cuisine ?

Dans l'Iran achéménide, la fleur de la grenade, d'un rouge vif a été prise comme un motif décoratif dans les palais et les temples. Persépolis.

Cet héritage est sans doute passé ensuite dans les cultures hébraïque et chrétiennes.

B- Égypte

En Égypte, on trouve le grenadier sous la XVIII^e dynastie, sous le règne de Thotmosis Ier (1500 av. J.-C.). Le scribe Anna fit planter cinq grenadiers dans le parc funéraire, non comme une nouveauté, mais une pratique courante¹, ce qui laisse à penser que le grenadier était alors une plante courante de la vallée du Nil. Des tombes de la même dynastie laissent apparaître des fleurs de grenadier. Puis on trouve des fleurs, des fruits et des arbustes sur divers bas-reliefs.

Il est certain, que les Hébreux ont mangé et apprécié des grenades en Égypte puisqu'ils se plaignent auprès de Moïse en Nombre XX :

« 03 Le peuple chercha querelle à Moïse, en disant : « Ah ! si seulement nous avions expiré, quand nos frères ont expiré devant le Seigneur !

04 Pourquoi avoir amené l'assemblée du Seigneur dans ce désert où nous allons mourir, nous et nos bêtes ?

05 Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte, et nous avoir amenés dans ce lieu de malheur où l'on ne peut rien semer, où il n'y a ni figuiers, ni vignes, ni grenadiers, et même pas d'eau à boire ! »

Les archéologues ont trouvé des fruits assez petits dans les tombes, plus petits que les grenades actuelles. Pline (NH, III, 34) signale deux variétés de grenades pour ce pays différentes quant à leur feuillage, l'une rouge à feuille rouge et blanc pour l'autre.

¹ Dict. Bible, XVI (1899), c. 399.

Théophraste (*Recherches sur les plantes*, II, 2, 7) les fruits d'Égypte avaient un goût sucré et « prend le goût de vin » (trop mur ?) CUF, p. 48.

C- Grèce et Rome

Ces deux exemples témoignent aussi de l'intérêt des Grecs et après eux des Romains pour cette plante.

Homère cite le grenadier parmi les trois premiers arbres fruitiers du jardin d'Alcinoos, au livre VII (114-126) de l'*Odyssée*.

Selon Homère, Alcinoos était le chef des Phéaciens sur l'île de Schérie et il avait par Arété cinq fils et une fille, la princesse Nausicaa. Par rapport au temps qu'Ulysse passe auprès d'Alcinoos, on peut considérer que la taille du récit chez Homère est très importante — on peut notamment comparer à la version concise d'Hygin. Alcinoos offre de nombreux présents à Ulysse avant qu'il ne parte.

+ Chant IX

De fait, ce passage est cité des dizaines de fois dans toutes la littérature grecque postérieure, y compris chrétienne, puisque les Chrétiens virent dans le jardin d'Alcinoos une allégorie de l'Eden².

Puis, la grenade apparaît aussi dans la mythologie grecque, autour du culte de Demeter et de sa fille. Ainsi Eusèbe de Césarée rapporte dans la *Préparation évangélique* que :

« les femmes des Thesmophories évitent de manger les pépins de grenade ; car c'est, pensent-elles, des pépins formés des gouttes de sang de Dionysos et tombés à terre qu'ont germé les grenades³. »

Les Thesmophories (en grec ancien Θεσμοφορίαζουσαι / Thesmophoriázousai, littéralement « Celles qui célèbrent le festival de Thesmophoria ») est une comédie grecque antique d'Aristophane, écrite vers -411.

Les thesmophories étaient une fête en l'honneur de Déméter et de sa fille Koré, qui se déroulaient sur trois jours au moment de pyanepsion, c'est-à-dire en octobre. Ces festivités ne se déroulaient qu'entre femmes mariées athéniennes de condition légitime.

Il faut ensuite mentionner les nombreuses mentions de la grenade, de sa peau astringente, comme d'un médicament qui est cité des dizaines de fois.

Nous avons mentionné l'intérêt de ces sources antiques pour les sciences naturelles et l'agriculture comme qui indique comment améliorer les fruits du grenadier par leur culture en les nourrissant de fumier de porc et en les arrosant abondamment : Théophraste, *Recherches sur les plantes*, II, 2, 11. Cette idée de correction, d'amélioration par les soins du jardinier est reprise par Basile de Césarée dans la 5^{ème} homélie sur l'Hexaméron, trad. St. Giet, SC 26 bis, 1968, p. 31.

D- Syrie et Phénicie

Nous verrons le rôle du bronzier phénicien Hiram dans la confection des objets pour le premier temple. Et cet artisan du utiliser les formes et les objets dont il avait l'usage sur la côte de Phénicie. Ainsi la grenade se retrouve sur plusieurs stèles puniques tant au Moyen-Orient qu'en Afrique du Nord. Il semble que la grenade y symbolisait la vie et sa puissance de renouvellement.

Il n'est pas actuellement possible de préciser ce qui est commun au fond mésopotamien et ce qui est propre à la façade orientale de la méditerranée. Cette évocation nous amène naturellement à aborder à présent l'Ancien Testament.

² Pseudo-Justin, *Cohortatio*, 28, 4, trd. Pouderon, SC 528, 2009, p. 230-231.

³ Eusèbe de Césarée, *Préparation évangélique*, II, 3, 28, trad. des Places, 1976, SC 228, p. 93.

II- Dans l'Ancien Testament

Le mot pour grenadier se retrouve à plusieurs endroits de la Terre sainte. Ainsi en Manassé Gath Rimmon, Josué XXI, 25 et I Par. VI, 39. De même, dans la tribu de Zabulon En Rimmon, I Par. VI, 77 et II Esdr. XI, 29. Ces mentions prouvent la connaissance et l'attachement à cette plante.

A- *La fertilité de la terre sainte*

Au moment de leur entrée en Terre sainte les éclaireurs envoyés par Moïse ramène des grenades parmi quelques productions afin de témoigner de la fertilité des lieux.

Les Hébreux développèrent sa culture dans leurs terres, puisque Joel signale qu'une nuée de sauterelles les endommage avec les figuiers.

Et face à l'indolence des Juifs à rebâtir le Temple, Aggée affirme que c'est là la raison du peu de récolte de la vigne du figuier et du grenadier.

Un grenadier majestueux sert à signaler un lieu, le Grenadier de Migron (parallèle au térébinthe de Mambré).

J- *L'attribut du temple et du grand prêtre*

Le corpus de textes biblique le plus vaste est lié au Temple de Jérusalem où l'ornementation en forme de grenade est très présente. Les deux colonnes de bronze érigées en avant de l'entrée du temple étaient ornées de deux cent grenades, rangées sur deux rangs autour du chapiteau (III rois, 7, 18 et 20), Jérémie ajoute à sa description 96 grenades réparties en deux rangées, avec 4 autres qui devaient être ailleurs sur les chapiteaux ?

Reconstitution de Chipiez et d'autres :

Le lien avec le maître bronzier phénicien Hiram est ici évident et renvoi aux modèles de Phénicie.

La grenade se retrouve également sur la tunique du grand prêtre, l'éphod. En effet, l'éphod était orné de clochettes d'or alternant avec des grenades de couleurs hyacinthe, pourpre et écarlate : Ex. 28, 33-34 = Flavius Josèphe, *Ant. Jud.*, III, 7, 4.

K- *La beauté de l'Aimée*

Le Cantique des Cantiques mentionne des grenadiers 4, 13 et à la fleuraison des grenades dans le jardin de l'aimée ; 6, 11 et 7, 13. Et c'est à la couleur rosée d'une tranche de grenade qu'est comparée la joie de l'aimée, 4, 3.

L- *La tradition rabbinique*

Le soir de Roch Hachana (nouvel an juif), on a l'habitude de manger de la grenade.

"Que nous puissions être remplis de mitsvot comme la grenade" dit-on (il y aurait 613 grains, comme il y a 613 commandements). Ou bien : "Que Ta volonté soit, que nos mérites soient nombreux comme les grains de grenade".

Il y a 613 commandements dans la Torah et il y a 613 grains dans une grenade autant que de commandements qu'il y a dans la Torah symbole de la Révélation de Dieu

III- Les figures de la grenade dans la patristique et l'architecture

Sur cette base biblique et son interprétation (Philon ou Josèphe) les pères de l'Église vont élaborer un discours théologique. Ce dernier sera abondant en latin comme en grec alors que la grenade est généralement peu présente dans l'ornementation des églises. À l'inverse, en Arménie et dans une moindre mesure en Géorgie, les grenades sont un motif fréquent sur les façades des églises alors qu'il n'a pas été possible d'en identifier des mentions dans l'exégèse arménienne. Il y a, là, un mystère :

- absence chez Agathange et le commentaire de la genèse de Yeznik de Gogh ;
- manque d'éditions des commentaires bibliques
- question de la réception orale depuis le grec : Basile, Grégoire de Nysse, etc.

Quel est le discours reçu des Pères grecs, voire latins ?

A- Allégorie du Christ

Apponius (Ve siècle) dans son commentaire du Cantique des Cantiques fait une longue description de la figure du Christ dans la tradition prophétique hébraïque, qui mérite d'être citée : (§31)

Cette analyse n'est pas gratuite car elle annonce le parallèle entre l'Église et la grenade « arbre de vie » (§ 32)

Dans la lignée de l'exégèse de Paul, dans sa *Lettre aux Hébreux*, Jésus est considéré comme le seul grand Prêtre légitime. Ainsi, le parallèle est fait par Quodvultdeus (milieu du Ve siècle) entre les grenades de l'éphod et les grenades qui sont les églises sur la poitrine de Jésus, les Église qui couvent la terre entière.

B- Allégorie de l'Église

Le même Quodvultdeus continue son allégorie entre les grenades et les Églises d'après la Pentecôte :

« ... pour qu'à partir de ce jour, chaque Église, à travers le monde, retînt les peuples enserrés comme les grains à l'intérieur (d'une grenade) par le lien de la paix et de la grâce et qu'ainsi une seule écorce les recouvrit, celle de la charité. »

Cette belle comparaison avait déjà été faite par Ambroise qui commente le Cantique des Cantiques, en ces termes :

« le Domaine de la bien aimée, qui contient des raisin ... l'olive... la figue et « en ce domaine que **fleurissent les grenades** qui cachent sous l'unique écorce de la foi une multitude de fruits comme blottis dans les bras de l'amour. », II, 1, 3, p. 415.

C'est Ambroise de Milan qui le premier semble faire de l'allégorie de la grenade un argument de sa pastorale.

Nil d'Ancyre (fin du IV^e et au début du V^e siècle) utilise cette allégorie dans une belle analyse du lien entre le moral et le physique pour louer l'Église :

(...)

La comparaison est reprise par Grégoire le Grand et se retrouve dans tout le Moyen-Âge latin.

Mais à ce jour c'est un auteur du Ve siècle qui donne le texte le plus développé sur cette image de l'Église, dans son commentaire du *Cantique des Cantiques* du grenadier « arbre de vie » (§ 32) et de la grenade

C- Le vin de Grenade

Le texte du Cantique des Cantiques mentionne également le vin parfumé et la liqueur de grenade (âsis). Ce vin de grenade est un produit de luxe connus dans tout l'orient. Les sources égyptiennes déjà mentionnent sous le nom de « *shedehit* » un tel alcool produites d'après les arbres du jardin de Ramsès II (Pap. Anastas. IV, 6-7). Les grecs le connaissaient également puisque le médecin Discoride mentionne ce vin V, 34 et ses usages médicaux. Et d'autres mentions se rencontrent dans le reste de la littérature gréco-romaine : Plutarque, *Propos de Tables*, III, v ; Arnobe, *Contre les gentils*, V, p. 164 (?), Philostrate, *Lettre à Diodore*. Le vin de grenade est un vin aristocratique sur le plateau arménien. Il est cité dans plusieurs sources anciennes dont la plus célèbre est l'épopée de David de Sassoun dans laquelle le jeune héros boit du vin de grenade et s'enivre.

On suspecte la production de vin de grenade dès le chalcolithique (4000 ans avant notre ère) en Arménie⁴. Le vin de grenade est attesté en Mésopotamie⁵, en Palestine⁶. Le cantique des cantiques mentionne le vin de grenade⁷. En Égypte antique⁸, nombreuses sont les petites bouteilles en forme de grenade à compter de la Deuxième Période intermédiaire (xvii^e siècle avant notre ère)⁹. Longtemps assimilé au shedeh égyptien (vin résultant de la fermentation d'un moût concentré - defrutum chez les latins - le vin cuit des français), le vin de grenade semble avoir été un vin de fruit, sucré et alcoolisé, relativement rare et réservé à des usages particuliers (médecine, embaumement, boisson enivrante, antiseptique...). L'étude exhaustive publiée par Pierre Tallet en 1995 sur le sujet reste le texte de référence¹⁰. En 2005, une analyse de résidu d'amphore du pharaon Toutânkhamon ayant contenu du shedeh, révèle qu'il est produit avec du raisin rouge¹¹. Doiscoride l'utilise comme médicament. Au xiii^e siècle, dans son Récit de ses journées en Perse, Xiyou lu (西遊錄, xīyóu lù, « mémoire du voyage en occident », parfois retranscrit en « Si Yu Lu »), Yelü Ch'ucai mentionne une excellente boisson faite des grenades douce-acides pressées de Khojand¹². Au xvii^e siècle, le médecin Giovanni Da Vigo, utilise fréquemment le vin de grenade dans ses décoctions¹³, tandis que Philibert Guybert donne une recette de vin de grenade et de raisin noir « de fort bon goût »¹. Par la suite il n'est plus mentionné.

Hans Barnard, Alek N. Dooley, Gregory Areshian et Boris Gasparyan, « Chemical evidence for wine production around 4000 BCE in the Late Chalcolithic Near Eastern highlands », *Journal of Archaeological Science*, vol. 38, no 5, 1^{er} mai 2011, p. 977-984 (DOI 10.1016/j.jas.2010.11.012, lire en ligne [archive], consulté le 25 juin 2017)

Il y a là sans doute une longue tradition arménienne antérieure à la bible et au christianisme qui explique sans doute :

- 1) l'importance de ce fruit dans l'art
- 2) la valeur de ce fruit est analogue à celle attribuée à l'Église.